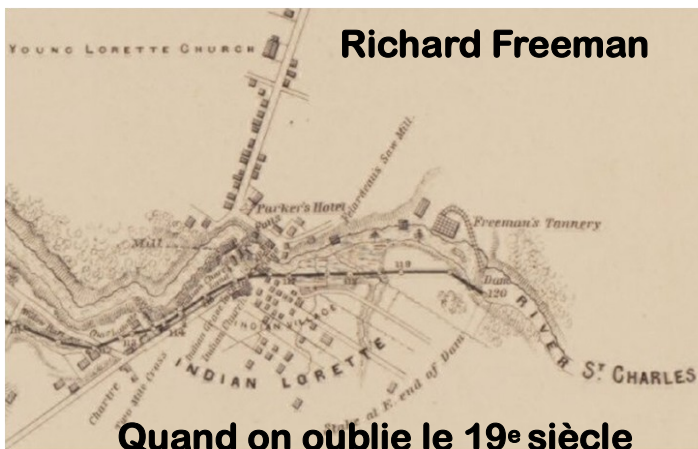


Vol. 10, No 3

Été 2014

Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles

Bulletin d'information



Dans ce numéro

Mot du président..... 3

Richard Freeman ou
Quand on oublie le
19^e siècle..... 4

Les familles Rhéaume
à Lac-Saint-Charles 10

Chronique Archives
Le cinéma à Loretteville
en 1926..... 13

Le décrochage scolaire
et les Frères des écoles
chrétiennes..... 14

Je me souviens de ces
vies brisées..... 18

Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles

Bibliothèque Chrystine-Brouillet
264, rue Racine, bureau 109
Québec G2B 1E6

Tél.: 418 641-6412, poste 8638
Courriel : societe_hst_hstc@hotmail.com
Site Internet : www.societe-hst-hstc.ca

Conseil d'administration 2013-2014:

Présidence : Mario Lussier
Vice-présidence : Gaétan Jobin
Secrétariat : Raynald Campagna
Trésorerie : Denis Paul
Administration : Céline Durand
Jean-Sébastien Durand
Charles Breton Demeule-

Le Bulletin

Le comité:

Raynald Campagna	Kim Chabot
Jean-Sébastien Durand	Louis Lafond
Mario Lussier	Marc Doré, éditeur

Le bulletin paraît trois fois par année :
Printemps-été
Automne (pour l'assemblée générale)
Hiver

Entre les bulletins, à l'occasion d'activités,
les membres reçoivent un « **Info-Membres** »
par courriel : de Marc Doré
par téléphone : de Céline Durand

But :

La Société d'histoire a pour but de réunir les personnes ayant un intérêt pour l'histoire de l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles pour faciliter la recherche, sensibiliser la population, protéger et mettre en valeur le patrimoine des anciennes municipalités la constituant, soient Lac-Saint-Charles, Saint-Émile, Loretteville, Neufchâtel Ouest incluant Montchâtel et Saint-Raphaël, ainsi que Val-Bélair.

Nos principaux objectifs :

- Diffuser l'histoire et le patrimoine des différents secteurs de l'arrondissement
- Veiller à la conservation des éléments du patrimoine naturel et culturel de l'arrondissement
- Développer des activités d'éducation et de sensibilisation auprès des citoyens
- Appuyer les projets visant la protection du patrimoine
- Acquérir, conserver et rendre accessible à la population tout document et objet rattaché à l'histoire locale des différents secteurs de l'arrondissement

Les membres sont invités à mettre en service le fonds déjà acquis et à travailler à en acquérir d'autres.



**Au-delà de 215 individus et
20 organismes ont mis à
votre disposition...**

Plus de 1 000 livres



**± 7 400 documents
inventoriés**





Le mot du président

Mario Lussier

J'ai la mémoire qui tourne !

Ça y est, nous avons 10 ans ! Merci et félicitations à tous ceux et celles qui ont contribué à construire une association de passionnés d'histoire locale. À notre façon, nous sommes tous des passionnés, mais la Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles permet de nous réunir et de partager notre passion. Un merci spécial à notre fondateur, M. Marc Doré, qui encore aujourd'hui nous permet de conserver et de partager des pièces d'archives exceptionnelles.

Ce feu qui nous habite, cette passion, elle est stimulée par des découvertes qui se font, parfois par hasard. Vous lirez dans ce numéro l'histoire d'une de ces découvertes, celle de Richard Freeman, tanneur. Vous vous y retrouverez sans doute à gauche ou à droite du parcours de ce personnage phénoménal.

Des découvertes, nous en avons fait d'autres. Nous avons récemment mis la main sur des bobines de films 8 millimètres de la fin des années 1950 et du début des années 1960. Je vous annonce qu'après les avoir fait copier sur DVD, nous tiendrons un *Mercredi de l'histoire à La Haute-Saint-Charles* spécial pour visionner ces images. Plusieurs se reconnaîtront ! Ce sont des images exceptionnelles, révélant une richesse historique et ethnologique rarissime. Ces films vous feront tourner la mémoire...!

Nous sommes aussi en plein dans les célébrations du 100^e anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale. C'est à l'été 1914 que cette guerre a été déclenchée. L'impact sur l'histoire locale a été significatif puisque le camp de Valcartier a été construit en 1914 sur des terres limitrophes à notre territoire. De plus, plusieurs sont allés y travailler au cours des 100 dernières années. Il ne faut pas non plus oublier que le photographe officiel de la base de Valcartier en 1914 était Alphonse Boivin de Loretteville. Nous avons d'ailleurs plusieurs photos du camp de Valcartier prises par Boivin dans le fonds portant son nom. Nous vous proposons dans ce numéro un court texte rendant hommage aux soldats de la Première Guerre mondiale originaires de ce qui est aujourd'hui La Haute-Saint-Charles.

Bonne saison 2014-2015 et n'oubliez pas de faire connaître votre Société d'histoire à vos amis en leur rappelant de devenir membres. Le nombre de membres nous permet de mieux financer nos projets et c'est ce qui nous pousse à aller toujours plus loin !

Historiquement !

Richard Freeman

ou

Quand on oublie le 19^e siècle !

par Mario Lussier

Alors que débutent des travaux de réaménagement dans le parc Jean-Roger-Durand le long de la rivière Saint-Charles à Loretteville, et que les ruines industrielles s’y trouvant devraient être interprétées et mises en valeur, il importe d’aborder la question du passage d’une société ancienne, construite autour de la relation entre le seigneur et le censitaire, vers une société industrielle où l’idée de libre entreprise commence à s’incarner. Ce passage se fait lors de l’abolition du Régime seigneurial par une loi votée au Parlement du Canada-Uni en décembre 1854. Nous l’aborderons à travers un personnage clef de cette époque : Richard Freeman.

L’histoire est une discipline qui travaille à l’aide de sources généralement écrites. L’accès à celles-ci demeure un enjeu fondamental pour l’historien qui les interprète. Jusqu’au début du 19^e siècle, les sources liées au bien foncier sont bien accessibles aux Archives nationales du Québec. Le 20^e siècle est celui de la mémoire orale, cette mémoire se transmet plutôt bien et les Sociétés d’histoire, dont la Société d’histoire de La Haute-Saint-Charles, en sont des vecteurs essentiels. Alors qu’advient-il du 19^e siècle ? Il n’y a plus de témoins vivants de cette époque et les sources sont parfois plus pénibles à dénicher.

Peu de gens connaissent le plus grand industriel et propriétaire foncier du milieu du 19^e siècle dans la municipalité de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette¹. Propriétaire de nombreux lots et de quelques industries dont une immense tannerie, dans ce qui est aujourd’hui le stationnement de l’aréna de Loretteville et le parc Jean-Roger-Durand, Richard Freeman doit aujourd’hui être reconnu comme un bâtisseur.

Richard Freeman serait né en Angleterre² en 1807 ou 1808. Nous savons cependant qu’il était tanneur et marchand à Québec au moins en 1842 dans un lieu connu sous le nom de *La Vacherie*³. C’est d’ailleurs au 62 de la rue Saint-Vallier Est, au cœur de la concession de *La Vacherie*, que se situent son commerce et son domicile⁴. Il était alors *Tanner and Leather Merchant*⁵.

Freeman laisse sa première marque connue à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette en 1847. D’abord sur un plan indiquant le tracé du futur aqueduc que la Ville de Québec viendra construire à partir de l’actuelle prise d’eau

¹ En 1855, cette municipalité nouvellement créée après l’abolition du Régime seigneurial en 1854, comprenait à peu près les territoires actuels de Loretteville, Val-Bélair, Saint-Émile, Neufchâtel et Lac-Saint-Charles. C’était une immense municipalité dont le cœur villageois se trouvait sur ce qui est aujourd’hui la rue Racine à Loretteville.

² Le *Recensement du Canada-Uni de 1861* précise que Richard Freeman est originaire du Bas-Canada alors que dans le *Recensement du Canada de 1921* on précise que le père de Major Freeman est né en Angleterre. Nous avons plutôt tendance à croire qu’il serait né en Angleterre.

³ *Concession de terre à La Vacherie par l’honorable John Steward, commissaire chargé de la gestion des biens des Jésuites, à Richard Freeman, tanneur, de la ville de Québec.* - 30 juillet 1842 Cote : E21,S64,SS5,SSS8,D367 Bibliothèque et Archives nationales du Québec

⁴ *Annuaire Marcotte 1844-1845*, p. 151. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

⁵ *Ibid.*

sur la rivière Saint-Charles dans le quartier Château-D'Eau. Sur cette carte⁶ il est possible de voir un barrage sur la rivière sous l'actuel pont de la piste cyclable des Cheminots (autrefois le chemin de fer), une conduite d'eau amenant le pouvoir hydraulique jusqu'à l'immense bâtiment de la tannerie. Cette dernière, déjà en place avant la fin du Régime seigneurial, devait employer de nombreux travailleurs du village et des alentours. De plus, si on se fie au plan, elle était visiblement le plus grand bâtiment du village. Notamment, il était plus grand que l'église paroissiale de l'actuelle rue Racine, ce qui n'est pas à négliger comme information.



Richard Freeman a très bien compris le potentiel hydraulique de la rivière Saint-Charles et de la chute de Lorette. Il pense comme un entrepreneur conscient de la nouvelle réalité qui s'installe au milieu du 19^e siècle. Il est propriétaire d'un lot connu d'ailleurs sous le nom de *lot Freeman* depuis le 14 avril 1852⁷. Ce lot est le terrain qui se trouve le long de la chute de Lorette, mais à l'ouest de la rivière, là où se trouve aujourd'hui le belvédère au-dessus de celle-ci. Il est plus qu'intéressant de constater que Freeman va tenter de faire construire une voie d'eau vers son lot pour l'utiliser à des fins commerciales, plus précisément pour y faire construire un moulin. Cette future installation aurait directement fait compétition au moulin à farine et au moulin à scie qui se trou-

⁶ Aqueduc de Québec et George Rumford Baldwin, *Plan of the Lorette line of [sic] aqueduct, and extensions in the city*, 1847. [En ligne] <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0000107586> (page consultée le 8 août 2014).

⁷ *Acte de vente d'une terre située à la paroisse de Saint-Ambroise, près du village indien (amérindien, huron), et borné par-devant par le pont des Sauvages [seigneurie Saint-Gabriel], vendue à l'encan public (aux enchères) à Richard Freeman [...]. - 14 avril 1852. Cote : E21,S64,SS5,SSS6,D911 Bibliothèque et Archives nationales du Québec.*

vaient en face du côté est de la chute. L'entrée dans le monde industriel c'est aussi le début de la libre compétition entre les entreprises. Il est possible de constater cette réalité sur ce plan⁸ provenant des Archives nationales du Québec. Pour des raisons que nous ne connaissons pas, la construction d'un moulin du côté ouest de la chute avortera.



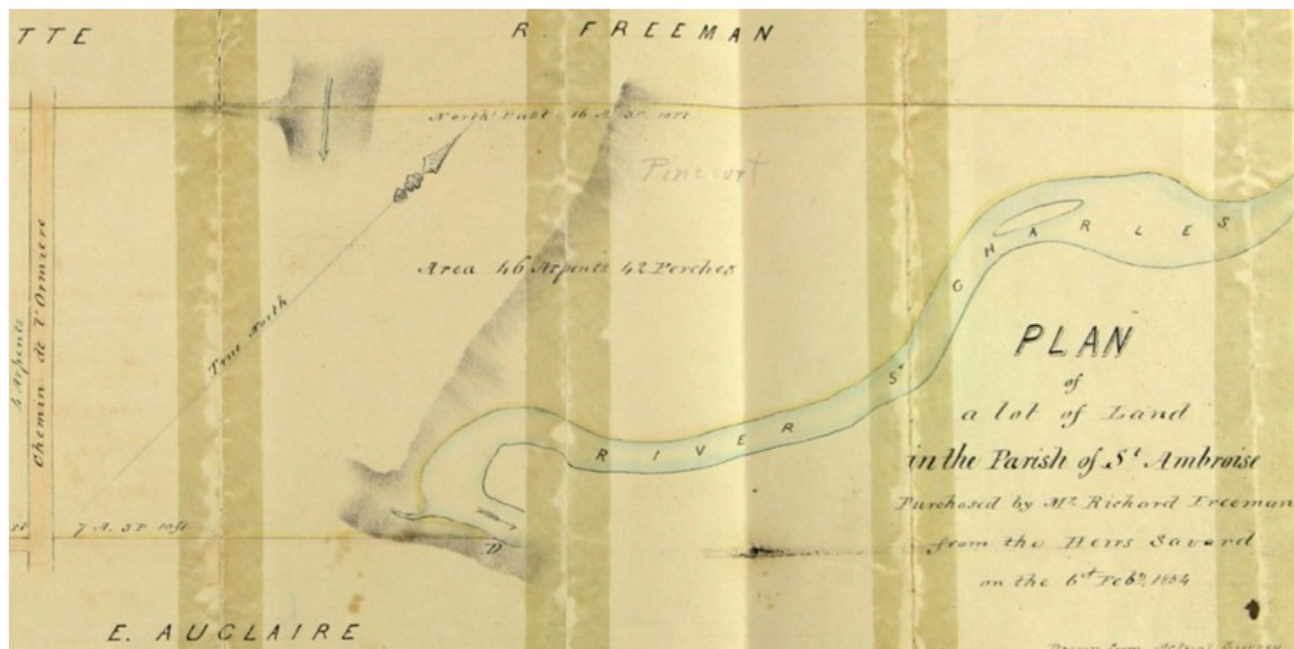
L'investissement foncier de Freeman est tel qu'en 1853, il est considéré comme étant le plus important propriétaire foncier de la paroisse :

[...] M. Boucher directed him to Richard Freeman, the largest local proprietor, to Jos. Savard, farmer and school commissioner, and to the village notary, M. Lefrançois.⁹

⁸ *Plan des moulins*. E9 série seigneuries, Saint-Gabriel – 1853 Numéro 61. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

⁹ Bruce Curtis, « Administrative infrastructure and social enquiry : Finding the facts about agriculture in Quebec, 1853-4 » *Journal of social history* vol.32, 1998, p.309.

Freeman va encore plus loin : en février 1854, il achète un immense terrain le long de la rivière Saint-Charles dans ce qui est aujourd'hui le parc Chauveau, au sud du village. Tel qu'on le voit sur cette carte¹⁰, la diversité des lieux d'implantation, le long de la rivière, par l'industriel Richard Freeman, devient un enjeu fondamental dans le développement de ses investissements.



Dans le recensement du Canada-Est de 1861, il est avec sa deuxième femme, Margaret Hossack, et ses enfants Isabella, Agnes et Major¹¹. À noter que Freeman était le père de quatre autres enfants, tous décédés en bas âge¹². Le recensement nous indique qu'il vit avec une autre famille anglophone et que sa maison est en pierres, ce qui est un indicateur à considérer pour comprendre son statut social. De son côté, le recensement du Canada de 1891 nous révèle qu'il habite sur ce qui est aujourd'hui le boulevard de L'Ormière¹³, qu'il a 84 ans, qu'il est marié avec Harriett Freeman¹⁴ qui, elle, a 82 ans, qu'il est originaire d'Angleterre comme sa femme. Elle est membre de l'Église d'Angleterre alors qu'il est indiqué pour lui qu'il est *freethinker*, c'est-à-dire libre-penseur¹⁵. Ce qui est très étonnant, surtout à cette époque et en-dehors des grands centres. On note également dans le recensement que sa femme et lui savaient lire et écrire.

¹⁰ Rapport d'arpentage et plan figuratif d'un lot dans la paroisse Saint-Ambroise [dans la seigneurie Saint-Gabriel] acheté par Richard Freeman aux héritiers Savard le 6 février 1854, par Alexander Wallace, arpenteur provincial. - 10 février 1854 Cote : E21,S64,SS5,SSS6,D170 Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

¹¹ Recensement du Canada-Est de 1861. Bibliothèque et Archives Canada. [en ligne] <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/1861/Pages/propos-recensement.aspx> (page consultée le 10 août 2014)

¹² Registre presbytérien de la St John Church of Québec. *Passim*.

¹³ Nous avons tiré cette conclusion en comparant les données indiquées sur la page du recensement où se trouve Freeman.

¹⁴ Harriett Watts est sa troisième épouse. Ils se sont mariés le 5 février 1889 dans l'église anglicane de Valcartier. Freeman avait alors 82 ans et sa nouvelle femme 80 ans. À noter qu'Henry Ross, industriel de Loretteville, est témoin à ce mariage. *Registre anglican de Valcartier*, 1889.

¹⁵ Recensement du Canada de 1891. Bibliothèque et Archives Canada. [en ligne] <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/1891/Pages/propos-recensement.aspx> (page consultée le 10 août 2014)

D'ailleurs Richard Freeman tente de louer ou de vendre cet emplacement nommé *The Marl Hill Farm*¹⁶ en juin 1884. Le *Quebec Daily Telegraph* du 21 juin 1884 publie une annonce¹⁷ à cet effet. Ce que nous y apprenons est plus que surprenant. La place occupée par Freeman dans la société n'est plus questionnable à la lecture de cette publicité. C'était un industriel bourgeois, riche et influent, notamment dans la municipalité de la paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette.

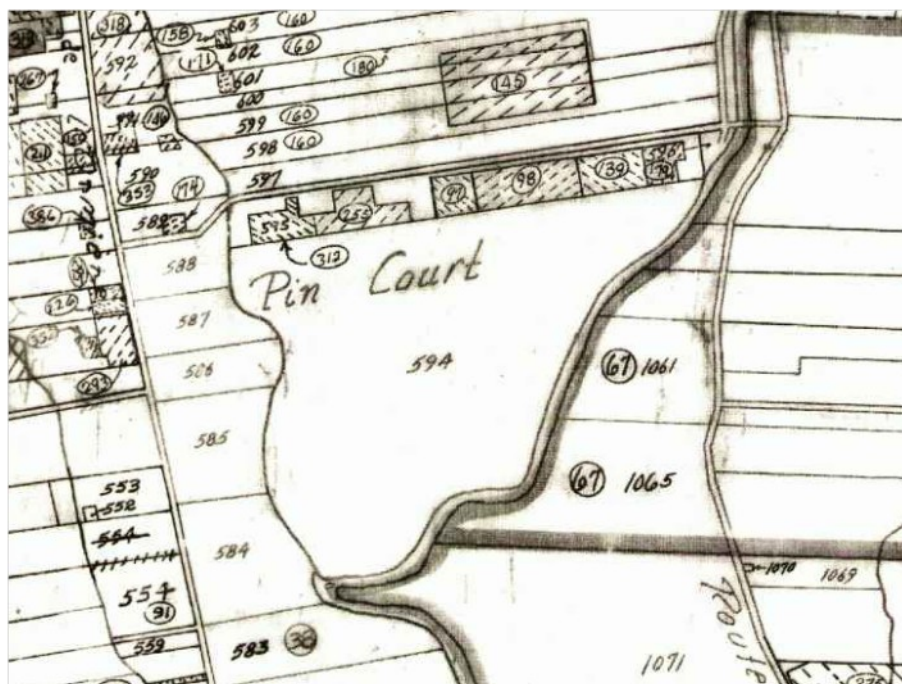
Cette grande terre est constituée des lots 584, 594, 595 et 596 du Cadastre de la paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Tel qu'on le voit sur cet extrait du plan du cadastre¹⁸, la propriété est immense : elle longe la rivière Saint-Charles et le ruisseau de L'Ormière qui y passe, se jette dans cette dernière au sud de la propriété. De plus, le terrain est

June 20, 1884.

SPLENDID FARM

For Sale or To Let.

THE SPLENDID FARM AT LA JEUNE L'ORETTE, known as "Mail Hill Farm," situated on L'Ormière macadamized road, about six miles from Quebec, and containing 142 arpents of land, with a frontage of 14 arpents on the River St. Charles—the whole thoroughly underdrained and in a good state of cultivation, together with a new granite built dwelling house of 12 apartments, with an excellent well of spring water in the kitchen, a good farm house, stable, sheds, two new barns and other outbuildings. The site is one of the most picturesque and beautiful in the neighborhood of Quebec, with which it is in easy communication by macadamized road or rail. There is also a valuable water-power of 83 feet fall on the property. Unquestionable titles and no ground rent. Possession given in the fall. The above will be sold or rented on easy terms as a whole or in two lots. For further information apply to the proprietor on the premises, **RICHARD FREEMAN**, or to **M. A. HEARN, Esq.**, Advocate, No. 5 Parloir Street, Quebec.



¹⁶ Nous avons également trouvé l'expression désignant ce lieu *The Marl Hill Farm*.

¹⁷ «SPLENDID FARM For Sale or To Let» *The Quebec Daily Telegraph*, Vol. IX, No. 143, 21 juin 1884, p. 1.

¹⁸ Extrait du plan du Cadastre de la paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette 1874. Registre foncier du Québec.

borné à l'ouest par la route de L'Ormière qui, semble-t-il, est macadamisée dès 1884¹⁹. Au nord et au haut de la butte se trouve le chemin Pincourt²⁰, là où se trouve aujourd'hui la crèmerie Bunny sur le boulevard de L'Ormière.

L'aventure de Freeman ne s'arrête pas là. En fait, maintenant très vieux, en 1879, il continue à faire des affaires. Ainsi, le 18 février 1879²¹, il loue l'exploitation d'un moulin à scier qu'il possède sur le lot 698 du cadastre de la paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette à Jean Légaré, menuisier. Ce lot se situe au croisement de l'actuel corridor des Cheminots et du boulevard Valcartier, à l'est de ce dernier. Cette location rapporte 72 piastres par an à Freeman. Même âgé, les affaires de ce libre-penseur se poursuivent et rapportent.

En 1884, les archives nous indiquent que Richard Freeman est propriétaire de deux lots dans la Seigneurie Saint-Gabriel dans la concession de la Rivière aux Pins²² dans le secteur actuel de Valcartier. Les lots 645 et 646 du cadastre de la paroisse de Valcartier sont en sa possession²³. Le tanneur Richard Freeman ne s'éloigne jamais des rivières, ces dernières étant essentielles au bon fonctionnement de son industrie.

Au recensement de 1891, nous le retrouvons âgé de 84 ans et récemment marié, pour la troisième fois. Il décède le 1^{er} février 1892 et est enterré au cimetière Mount Hermon de Sillery. Ses enfants vont hériter de ses terres et finalement son fils Major Freeman et ses propres héritiers vont vendre les terres de L'Ormière à John L. Corrigan en décembre 1921²⁴. C'est alors la fin de la présence de la famille Freeman à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette après presque 100 ans.

Le seul témoin toujours présent du passage de Freeman au 19^e siècle est sans doute une maison de pierres qui lui a appartenu et qui se trouve au 8380 du boulevard de L'Ormière, sur le lot 584 du cadastre de la paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. C'est la garderie *La Turlute* qui loge dans ces vieux murs.

L'étonnant Richard Freeman a été oublié par l'histoire locale. Aucune infrastructure, aucune rue ne signale l'existence de ce précurseur de l'industrie du cuir à la Jeune-Lorette. Pourtant, il aurait bien mérité que notre mémoire collective se soit souvenue de lui. C'est cet hommage que nous lui rendons aujourd'hui, mais aussi collectivement à tous les bâtisseurs du 19^e siècle.

¹⁹ « SPLENDID FARM [...] » *Op. cit.*, p.1

²⁰ Aujourd'hui la rue Pincourt.

²¹ Greffe du notaire Jean-Baptiste Delage, minute 5081, 18 février 1879, Archives nationales du Québec.

²² Ces terres ont été expropriées en 1914 afin d'être transférées à la base militaire de Valcartier.

²³ *Lettre de Huot, agent des biens des Jésuites, à E. E. Taché, écuyer et assistant commissaire des terres de la Couronne, qui signale certaines erreurs dans l'avis de révocation des rentes de certains lots dans la seigneurie Saint-Gabriel, avec le résumé et le suivi du dossier, numéroté 6860-1884.* - 22 septembre 1884 Cote : E21,S64,SS5,SSS6,D207 Bibliothèque et Archives nationales du Québec

²⁴ Acte de vente entre Major Freeman *et al.* et John L. Corrigan le 14 décembre 1921. Numéro d'enregistrement au Registre foncier du Québec 180162 dans le district de Québec.

LES FAMILLES RHÉAUME À LAC-SAINT-CHARLES

par Louis Lafond

Des six premiers propriétaires à s'être établis au lac Saint-Charles¹, deux sont des Rhéaume, originaires de Charlesbourg : Alexandre et Louis.

C'est Louis et son fils du même nom qui ont assuré l'importante descendance de cette famille dans ce secteur. Au recensement de 1906 de la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides², sur les 265 personnes du secteur Lac-Saint-Charles, 119 sont des Rhéaume : donc, les Rhéaume comptent pour 45% de la population. Même si la proportion des Rhéaume est beaucoup moins élevée aujourd'hui, ils exercent toujours une influence au niveau de la vie publique à Lac-Saint-Charles.

Au début des années 1900, la « palette » des prénoms était assez restreinte. Plusieurs familles Rhéaume se sont ainsi retrouvées avec les mêmes prénoms. Afin de mieux les identifier, à deux Rhéaume ayant des prénoms identiques on reliait le prénom de leurs aïeux. Par exemple, les deux grands-pères d'Élise Rhéaume, greffière actuellement à l'Arrondissement de La Haute-Saint-Charles, s'appelaient Arthur. Afin de les distinguer, l'un s'appelait Arthur à « Gabriel » et l'autre Arthur à « Thomas ».

À cette époque, on pouvait voir jusqu'à cinq grands regroupements de familles Rhéaume à Lac-Saint-Charles. Je me rappelle avoir connu plus de cinq Denis Rhéaume à une même période dans la municipalité. Fait remarquable : Marcel O. Rhéaume a eu une

dizaine d'enfants qui ont tous marié un ou une Rhéaume, sauf une, mais elle ne s'est jamais mariée.

Parmi les débuts :

Parmi les 17 premiers colons à avoir reçu une concession au lac Saint-Charles, tel que recensé par les aveux et dénombremments du 1^{er} juin 1739, se trouvent Alexandre et Louis Rhéaume. Par contre, dans les aveux et dénombremments du 10 septembre 1782, seul Alexandre s'y retrouve, mais avec cinq autres Rhéaume, pour former un total de 37 concessionnaires³.

Il est bon de rappeler que la liste des signataires de la demande d'un curé en 1793 pour la paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette comprend 14 signataires de Lac St-Charles, dont Joseph et Gabriel « Reaume »⁴.

Le coureur des bois Amable Rhéaume a découvert en 1903 les vestiges d'un foyer à la pointe du premier lac, alimentant ainsi le dossier du mythique Sentier des Jésuites⁵.

Lac-Saint-Charles avait aussi, semble-t-il, son personnage folklorique : Pascal Rhéaume. Il ramassait de la gomme d'épinette qu'il revendait aux enfants en leur racontant des histoires effrayantes. Mort à 102 ans, son nom a servi à désigner le bonhomme du Carnaval de Lac-Saint-Charles, « Le bonhomme Pascal »⁶.

¹ Louis Lafond, « Les premiers occupants de Lac-Saint-Charles », *Bulletin d'information*, Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles, Vol. 10, No 1 (automne 2013), p. 25.

² 25^e anniversaire Lac-Saint-Charles, 1846-1971: paroisse, municipalité, commission scolaire, Lac-Saint-Charles, 1971. p. 131, 133.

³ Éric Noël, *Lac-Saint-Charles 1946-1996*, Lac-Saint-Charles, Société historique de Lac-Saint-Charles, 1996, p. 22, 24.

⁴ Gérard Barbeau, *Paroisse Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, 1794-1994, de son origine à aujourd'hui*, Loretteville, La Paroisse, 1994, p. 41.

⁵ Noël, *Ibid.*, p. 20.

⁶ *Ibid.*, p. 131 et 133.

Le premier censitaire à occuper en 1846 la rive droite du deuxième lac et à y construire en 1850 se nomme Pierre Rhéaume⁷.

Les familles les plus nombreuses de Lac-Saint-Charles sont les 19 enfants d'Odina-Olivier et les 18 de Joseph⁸.

Cette famille a été importante pour Lac-Saint-Charles par son nombre, mais aussi par son implication dans plusieurs activités. En voici quelques exemples marquants.

Domaine religieux :

Les premiers marguilliers nommés le 3 novembre 1946 pour l'ouverture de la paroisse Sainte-Françoise-Cabrini étaient au nombre de trois, parmi lesquels se trouvent deux Rhéaume : Joseph-P. et Eugène-Adolphe⁹.

Lac-Saint-Charles en 1971 pouvait compter 14 de ses enfants devenues religieuses, parmi lesquelles se trouvent cinq Rhéaume : Lucienne, Marcelline, Zélie, Vincence et Marie-Paule¹⁰.

Les Rhéaume ont joué plusieurs autres rôles. Par exemple, avant la construction de l'église, le premier baptême fut celui de Françoise le 2 décembre 1946 et le premier mariage fut celui de Marcel A. Rhéaume à Juliette Lepire le 17 juin 1947. Également, le premier mariage dans la nouvelle église fut celui de Victorien Rhéaume avec Juliette Verret le 27 décembre 1947¹¹. L'organiste qui s'est exécuté alors s'appelait Gilles

Rhéaume, qui touchera l'orgue pendant 30 ans, tout en ayant été également sacristain.

Domaine municipal :

Parmi les membres du premier conseil municipal le 18 janvier 1947 se trouvent trois Rhéaume : Arthur J., Arthur G., et Ovide¹². Suivront plusieurs autres, mais celui qui a probablement le plus marqué Lac-Saint-Charles se nomme Lorenzo, lui qui a été maire pendant huit ans, de 1951 à 1959, et qui a par la suite continué pendant cinq autres années comme conseiller municipal, de 1971 à 1976¹³. Il occupera également la présidence de la Caisse Populaire, de sa création en 1948 jusqu'en 1974¹⁴.



Lorenzo Rhéaume

Soulignons également que Charles-G. Rhéaume fut le premier à exercer la fonction d'inspecteur municipal par sa nomination le 18 janvier 1947 et que Rose Rhéaume fut la première femme à y siéger de 1983 à 1986¹⁵, alors qu'Élyse Rhéaume en fut la greffière pendant plus de 20 ans.

Les loisirs :

Pour les Lac-Saint-Charlois, l'OTJ est véritablement une institution des plus importantes. Un comité provisoire a été créé en 1959 et le premier comité permanent prend vie le 13 avril 1964 avec Rosario-J. et Antonio-J. Rhéaume. Ce comité comprendra toujours un et souvent deux Rhéaume, jusqu'en 1977, sauf en

⁷ Ibid., p. 27.

⁸ *25e anniversaire Lac-Saint-Charles*, p. 99.

⁹ Ibid., p. 32.

¹⁰ Ibid., p. 36-37.

¹¹ Ibid., p. 23.

¹² Noël, op. cit., p. 52.

¹³ Ibid., p. 68, 69.

¹⁴ Ibid., p. 184.

¹⁵ Ibid., p. 52, 69.

1976. Par ailleurs, c'est en 1973 que, pour une première fois, deux femmes participent au comité, dont Mme Léopold Rhéaume¹⁶.

Domaine économique :

Qu'une marchande itinérante de longue date ose ouvrir un magasin général en 1930 et que sa fille en prenne la relève jusqu'à ce qu'un incendie le détruise en 1980, c'est tout un exploit. Il s'agit d'Adelphine Rhéaume qu'on surnommait « Ti-Fine » et de sa fille Marie-Claire¹⁷.

Un autre Rhéaume, Louis-Eugène, se lance en 1945 en épicerie qui deviendra en 1960 le plus important magasin d'alimentation du secteur, avec ses fils qui prennent la relève pour se retrouver aujourd'hui sous une grande bannière¹⁸ : IGA Marché Rhéaume Inc., rue Jacques-Bédard.

Domaine scolaire :

Le domaine scolaire s'est détaché de Notre-Dame-des-Laurentides en créant sa propre commission scolaire en juillet 1945. Parmi les cinq commissaires figurent deux Rhéaume, Arthur G. et Antonio-Eugène. Par la suite, jusqu'en 1972 où la commission scolaire a été regroupée à la Commission Scolaire Des îlets, plusieurs Rhéaume ont été membres, dont les présidents suivants : Lorenzo¹⁹ et Antonio-J. pour deux mandats et Marcel-O. pour un mandat²⁰.

Domaine de la santé :

Au début du XX^e siècle, aucun médecin ne résidait sur les lieux. Il fallait aller les chercher à cheval à

l'extérieur. Pour les valeureuses futures mères, la présence d'Émilie et Marie Rhéaume était une bénédiction : elles pourraient appeler à l'aide ces deux sages-femmes²¹.

Organismes :

Parmi les personnes ayant accompagné Louis Lafond dans la création de la Société historique de Lac-Saint-Charles figure un Rhéaume prêt à s'investir, Alain²². Toute la riche documentation recueillie a été transmise à la Société d'histoire de La Haute-Saint-Charles.

Un organisme qui est apparu assez tôt, c'est le Cercle des Fermières. Parmi les sept membres du conseil fondateur en 1948 on trouve la présidente, Mme Raoul Rhéaume et deux conseillères, Mmes Magella Rhéaume et Robert Rhéaume. En 1967, ce sont cinq dames Rhéaume qui dirigent avec deux autres dames²³.

La famille Rhéaume s'est également impliquée dans d'autres organismes du Lac. Mentionnons le fondateur des Chevaliers de Colomb, le Grand Chevalier Paul-Henri Rhéaume ainsi que Raoul Rhéaume qui a participé à la mise sur pied du mouvement des Scouts²⁴.

Autres activités :

Pour couvrir ses activités, Lac-Saint-Charles possède de 1975 à 1992 *L'œil ouvert*, un journal publié par les citoyens, parmi lesquels s'implique Michel Rhéaume²⁵.

¹⁶ Ibid., p. 125.

¹⁷ Ibid., p. 178.

¹⁸ Ibid., p. 179.

¹⁹ Le même qui a été maire pendant huit ans et président de la Caisse Populaire.

²⁰ Noël, op. cit., p. 107.

²¹ Ibid., p. 185.

²² Ibid., p. 162.

²³ Ibid., p. 155, 120.

²⁴ Ibid., p. 156, 157.

²⁵ Ibid., p. 160.

Certaines personnes très généreuses s'impliquent dans plusieurs organisations et organismes. L'enseignant Ghyslain Rhéaume est de ceux-là. Il fonde au début des années 60 avec l'organiste Gilles Rhéaume et Gaston Légaré, un groupe de théâtre amateur « Les 3 G » qui participe également à des soirées amateurs, comme le 25^e anniversaire de la paroisse en 1971.



Ghyslain Rhéaume



Un spectacle des 3 G: de gauche à droite: Gaston Légaré, Ghyslain Rhéaume et Gilles Rhéaume à l'orgue

Dès les débuts de l'O.T.J., tout en étant secrétaire du comité des sports, il cumule la vice-présidence de l'organisation des quilles et rédige le programme souvenir lors de l'inauguration de la bâtisse de l'O.T.J. en 1967²⁶. Étant vice-président du Club Optimiste des Trois Lacs, il participe en 1970 à la création du corps de cadets de l'air, L'Escadron 798. Il touchera même à la politique municipale puisqu'il a été conseiller municipal en 1977²⁷.

En guise de conclusion, c'est encore un membre de la famille Rhéaume qui fait rayonner Lac-Saint-Charles

²⁶ Ghyslain Rhéaume, *Programme souvenir O.T.J. Lac Saint-Charles fondé en 1964*, Lac-Saint-Charles, 1967, p. [17, 27].

[Il est décédé le 14 février 2014 à l'âge de 72 ans]

²⁷ Noël, op. cit., p. 69, 122, 145-147, 157.

²⁸ <http://www.lapresse.ca/le-soleil/arts-et-spectacles/sur-scene/201306/20/01-4663567-harold-rheaume-quebec-en-fond-de-scene.php> (consulté le 14 août 2014)

partout au Canada et aux États-Unis, le fils d'un entrepreneur paysagiste pendant de longues années : le chorégraphe **Harold Rhéaume**²⁸ avec sa compagnie « Le fils d'Adrien danse ».



Harold Rhéaume

Chronique Archives



Le cinéma à Loretteville en 1926

Le dévouement d'une sœur
Samedi le 18 décembre, le Bon cinéma représentera à la salle Montcalm le beau et grand drame en 10 rouleaux, intitulé "The White Sister" (La Sœur Blanche), ce film est un des plus beaux qui aient été montrés au public. Les personnes avides de voir de bonnes vues animées peuvent aller sans crainte à la salle Montcalm, samedi le 18 décembre, elles seront émerveillées de voir de si belles scènes.

Durant la représentation, un orchestre exécutera de la musique appropriée.

En foule à la salle Montcalm, samedi soir de cette semaine à 8 heures. Admission 25 cts.

Extrait Le Soleil, décembre 1926, in *Courriers Martel*, V8-p216.jpg (Cote SHHSC: P018/010)

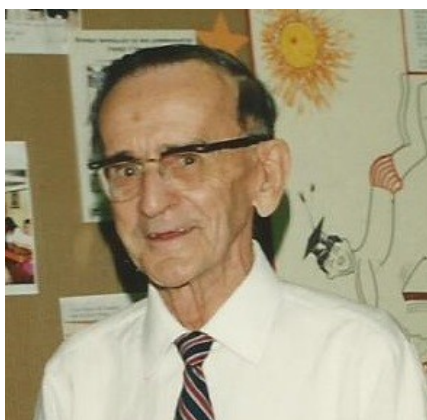
Le décrochage scolaire et les frères des Écoles chrétiennes

par Marc Doré¹

Un tremplin qui ne fait pas de bruit mais qui raccroche les décrocheurs : voilà sans doute la meilleure façon de décrire le travail que font depuis cinq ans des frères des Écoles chrétiennes et quelques collaborateurs, à Loretteville.²

Voici un court exposé sur l'histoire de cette institution privée qui a touché tout le territoire de la Haute-Saint-Charles.

En 1977, les frères Philibert (Henri Marcoux) et Benoît Piüse reviennent de mission au Cameroun en Afrique pour se refaire une santé. Ils sont frappés par le nombre exorbitant d'élèves qui décrochent chaque année au Québec, quelque 30 000, alors qu'il n'y en a absolument pas en Afrique.



Frère Philibert (Henri Marcoux), décédé le 6 décembre 2004 à l'âge de 90 ans et 11 mois. (SHHSC, L'Amicale, 1009/12,11, p. 1)

Le frère Philibert (toujours connu sous ce nom à Loretteville) déménage en 1979 dans la résidence des frères des Écoles chrétiennes située à cette époque à côté de la polyvalente de Loretteville, toujours préoccupé par le phénomène des décrocheurs. La Commission Scolaire Régionale Chauveau ayant besoin de la

bâtisse pour loger l'organisation des cours pour adultes, en 1980 la communauté déménage au 80 de la rue Martel.



Résidence 80, rue Martel, entrée rue Louis-IX. (SHHSC, L'Amicale, 1009/12,11)

Peu après, le conseiller en orientation des adultes à la Commission Scolaire, le frère Joachim Laferrière, propose à la communauté d'aider les jeunes. Très hésitants sur leur capacité à influencer ces jeunes, les frères finissent par accepter, suite au mot d'un membre de l'amicale du collège, Marcel Couture : « Quand bien même vous ne sauveriez que quatre ou cinq jeunes, il me semble que vous devriez vous lancer. »³

Débuts

En 1981, confortés par ces propos, le frère Philibert et le frère Benoît Piüse acceptent de donner quelques leçons à 24 jeunes filles et garçons. Les premiers furent deux jeunes handicapés, Jean-Guy et Réal.

¹ Un merci particulier au frère Albert Cantin qui a complété certains éléments.

² Jean Martel, « L'école « Le Tremplin », fondée par les frères des Écoles chrétiennes : une planche de salut pour les décrocheurs », *Le Soleil*, samedi 7 mars 1987, p. B-10. (SHHSC, 1009/17,1.14).

³ SHHSC, L'Amicale, 1009/017,1.12.

Le frère Benoît donne des cours à la résidence du jeune Jean-Guy qui réalise son rêve d'obtenir son diplôme de Secondaire V en juin 1982 avant de mourir le 19 août suivant, à 18 ans.



Jean-Guy Ratté. (SHHSC, L'Amicale, I009/17,1.20)

Le frère Benoît est remplacé en 1983 par le frère Adrien (Albert Cantin) qui se joint aux frères Jean Chouinard, Yvon Girard et Yvon Côté, premier directeur du Tremplin. Ils accueillent de plus en plus d'élèves au cours des années suivantes, jusqu'à 81 élèves au cours de l'année 1985.



Frère Adrien (Albert Cantin).
(SHHSC, L'Amicale, I009/12,11, p. 65)

Le manque de locaux est de plus en plus évident. Avec l'aide des membres de l'Amicale on recherche de nouveaux locaux : sous-sol de l'ancienne Banque Nationale, coin Racine et Ernest-Renaud, sous-sol du magasin Albert Vincent, classes de la Commission Scolaire. Finalement, en juin 1985 la Commission Scolaire de la Jeune-Lorette accepte de leur prêter un espace dans leur entrepôt⁴. Avec l'aide de membres de l'Amicale, on aménage quatre locaux de classe inaugurés à la fin de l'été 1985. Le Tremplin poursuit son œuvre dans ces locaux ainsi qu'au 80 de la rue Martel.

Ouverture officielle des nouveaux locaux



1^{re} rangée : Armand Bégin, ptre, Robert Boutet, Paul Debonville, Jacques Parent.
2^e rangée : Fernand Sioui, Bruno Durand, Alphonse Légaré, Lucien Falardeau, Marcel Verret, frère Albert, Raymond Michaud, frère Jean, Marcel Côté, frère Raynald, Georges Boutet, frère Philibert. (cote SHHSC, L'Amicale, I009/017,1.10)

⁴ Cet entrepôt se trouve dans une bâtisse préfabriquée auparavant occupée par l'école Béranger-Boivin. Aujourd'hui, elle sert d'entrepôt à l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles, à côté du garage de la rue Martel.

10 ans

Le 23 octobre 1991 l'Amicale fête les 10 ans du Tremplin. « Les membres de notre Amicale appuient tous les organismes éducatifs de notre ville. Mais, depuis 10 ans, notre attention est tournée vers Le Tremplin, cette œuvre admirable des Frères qui nous tient autant à cœur qu'aux Frères eux-mêmes »⁵ déclare le président Alexandre Renaud.



10e anniversaire: frère Albert, frère Martin Corral, conseiller du frère supérieur, abbé Roger Bédard, curé, frère John Johnston, supérieur, frère Armand Garneau, frère Benoît Marcoux, M. Alexandre Renaud, président de l'Amicale. (cote SHHSC, L'Amicale, I009/017,1.19b)

On découvre par les témoignages d'anciens du Tremplin les résultats de cette mission éducative. Ainsi, un des premiers élèves, André, exerce sa profession d'orienteur au Cégep de Sept-îles. Pour résoudre les problèmes qu'il y rencontre, il crée des « petits tremplins » : les élèves plus avancés aident les élèves en difficulté. Une autre élève, Karine, est missionnaire laïque au Chili. Trois élèves expulsés de leur polyvalente sont récupérés et soulignent : « nous avons trouvé la confiance »⁶.

⁵ (SHHSC, L'Amicale, I009/17,1.19a, p. 1)

⁶ Ibid., p. 11.

Déménagement :

Les frères continuent d'habiter leur maison de la rue Martel jusqu'en 1993, alors qu'ils décident de la donner à la paroisse pour y établir la Maison de la Famille que les Chevaliers du conseil Montcalm financent. Les frères font l'acquisition d'une résidence occupée par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, au 9, rue Blondeau pour y demeurer et poursuivre leur œuvre jusqu'en 2001, alors qu'ils ont dû fermer par manque de relève.

Constatations :

Le 4 septembre 1997, le Tremplin reçoit 15 élèves : le frère Albert enseigne les mathématiques et les sciences, les frères Philibert, Hervé Lachance, Yvan Rodrigue et le bénévole laïque Claude Ferland enseignent le français, alors qu'un autre bénévole laïque, M. Serge Boutin, enseigne l'anglais. Les cours se donnent en matinée et en soirée aux décrocheurs aussi bien qu'à ceux qui ont quitté la polyvalente depuis quelques années⁷.

Voici quelques renseignements sur le Tremplin depuis sa fondation en 1981 jusqu'en 1997 lors de la visite pastorale le 22 septembre de Mgr Paul-Eugène Tremblay à la paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette⁸.

Professeurs: 11 frères des Écoles chrétiennes, trois sœurs de la Charité de St-Louis, trois frères Maristes, six laïcs bénévoles et six étudiants du Cégep et de l'Université. Se succéderont à la direction les frères Claude Côté, Albert Cantin, Hervé Lachance et Jacques Roi (jusqu'à la fermeture en 2001).

Matières enseignées: Mathématiques, français, histoire du Canada, physique, chimie, catéchèse.

Manuels: Le frère Philibert a produit trois cahiers : un de 250 pages pour le français de base et deux autres pour le français spécifique de Secondaires IV et V.

Nombre d'élèves: La première année, 24 jeunes garçons et filles dont deux handicapés. Un total de

quelque 800 élèves qui proviennent de sept régionales avec une quinzaine de polyvalentes. Leur âge varie de 13 à 56 ans. On accordait aussi une aide ponctuelle à des élèves réguliers des écoles environnantes éprouvant certaines difficultés. Au Tremplin, une classe est constituée d'au plus neuf élèves. S'il y en a plus, on ajoute automatiquement un professeur pour conserver l'enseignement individuel.

Finances: La communauté des Frères des Écoles chrétiennes fournit, en plus du personnel, les locaux et l'impression des cahiers de français et de catéchèse.

La Commission Scolaire de la Jeune-Lorette a prêté quatre locaux, admet les élèves aux examens et imprime les questions d'examen.

L'Amicale Lasallienne de Loretteville formée d'anciens du collège de la rue Racine (1913-1948) et du collège St-Joseph du boul. des Étudiants (1948-1970) a fourni une aide financière appréciable.

La Caisse Populaire de Loretteville aide financièrement depuis 1985 ainsi que celles de Val-Bélair et du Village-Huron.

En conclusion:

« Notre communauté a joué un grand rôle dans le milieu de Loretteville. Le Tremplin a été un phare de salut pour quelques centaines de jeunes qui avaient besoin d'aide dans le domaine scolaire. Tous étaient accueillis comme enfants d'une famille. Est-ce que tous sont parvenus à se positionner dans la société? Mais je sais que plusieurs se sont repris en main et ont eu une carrière valorisante. Que seraient devenus ces jeunes laissés pour compte, sans l'intervention du Tremplin et la gratuité des frères qui ont œuvré pour leur venir en aide ? »⁹

Cette histoire vient nous démontrer que la très, très grande majorité de nos religieux étaient des êtres complètement voués au bien-être de la population.

⁷ « Le Tremplin Loretteville », *Échos Lasalliens*, vol. VI, no 4, 14 octobre 1997 (cote SHHSC, L'Amicale, I009/017,1.21)

⁸ *Vous ne savez peut-être pas tout du Tremplin*. (cote SHHSC, L'Amicale, I009/017,1.20)

⁹ Courriel du frère Albert Cantin, 1 mai 2014.

Je me souviens de ces vies brisées...!

par Mario Lussier

Il y a cent ans, la guerre qui devait mettre fin à tous les conflits débutait. Loin de nous, ce conflit d'abord européen est rapidement devenu mondial. Les empires en sont la cause. Le Dominion du Canada n'y a pas échappé. Cette guerre était sans doute loin de préoccuper le fils de cultivateur qui pensait à se bâtir un avenir. Cependant, plusieurs de ces fils verront leur avenir leur glisser à travers les doigts à cause de ce conflit qui sera le plus meurtrier de l'histoire jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

Le soldat John Rowley,¹ né le 4 septembre 1877 à L'Ormière, paroisse Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette, s'est enrôlé le 24 août 1914 à l'âge de 36 ans. Il était fermier, célibataire et en était à sa première expérience militaire. Il a été tué le 8 mai 1915 à la bataille de Bellewaerde Lake/Frezenberg. Rowley a été enterré au cimetière d'Ypres en Belgique à l'âge de 37 ans. Son frère James Rowley était son répondant au Canada.

Le soldat Joseph Pageau est né le 21 décembre 1894. Il était le fils d'Aglaé Fiset et de Joseph Pageau de la rue Verret à Loretteville. Il est décédé le 28 août 1918 de cause inconnue. Il a été enterré au cimetière du Québec en France.

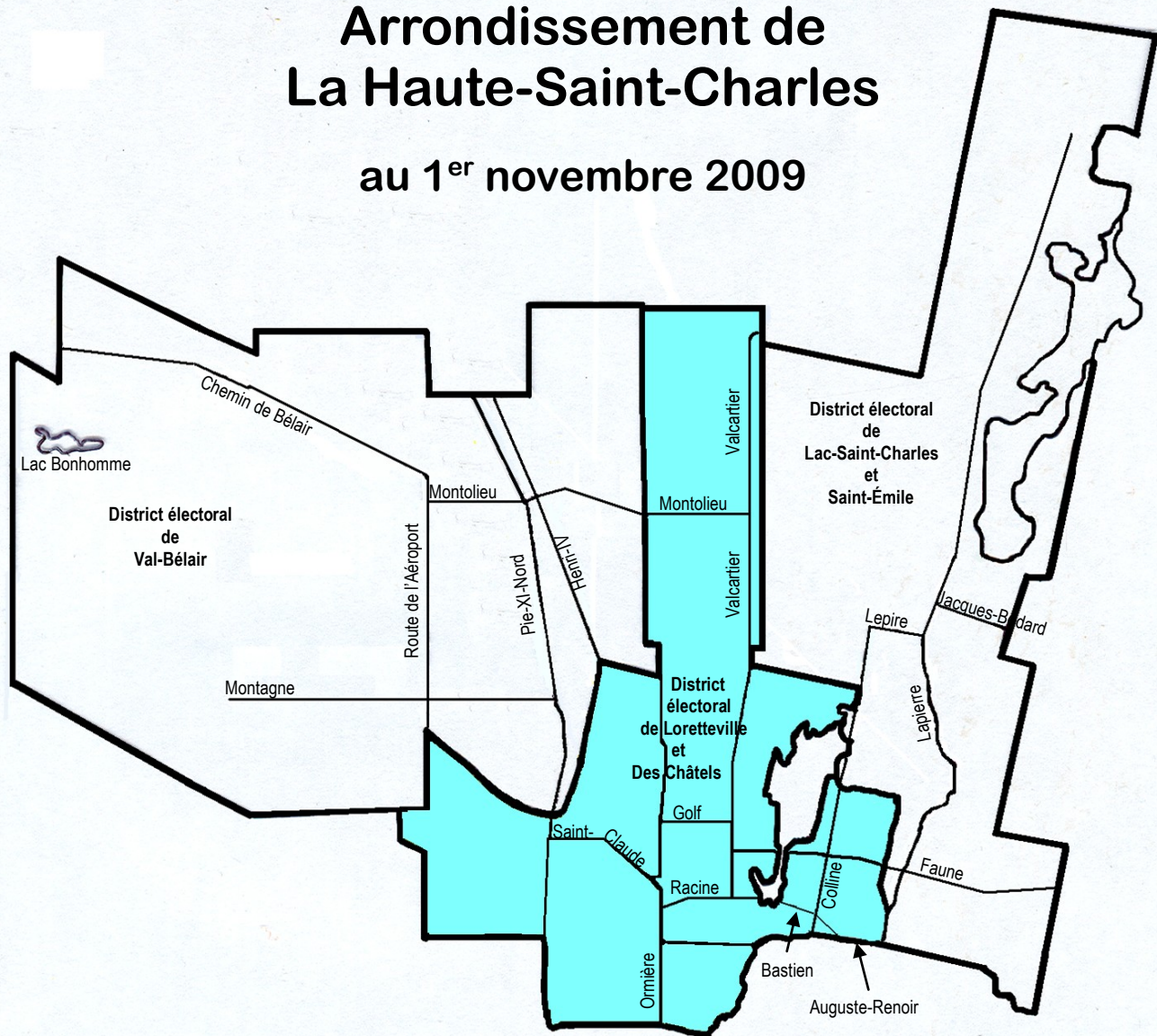
Voici deux vies brisées par la Première Guerre mondiale. Deux vies qui ne se sont pas épanouies sur notre territoire comme elles auraient dû le faire. Parallèlement à ce carnage, certains ont profité de cette guerre. C'est le cas d'Alphonse Boivin, photographe qui devient le photographe officiel du Camp Valcartier en 1914. Voici une photo provenant du fonds portant son nom.



¹ Les informations sur John Rowley ont été puisées dans le site suivant : [en ligne] <http://canadiangreatwarproject.com/searches/soldierDetail.asp?ID=58212> (page consultée le 28 août 2014)

Arrondissement de La Haute-Saint-Charles

au 1^{er} novembre 2009



Réalisation Marc Doré, 9 avril 2011

d'après une carte préparée par Y. Allaire, technicien en géomatique, Division des travaux publics de La Haute-Saint-Charles, 25 septembre 2009

Merci à nos généreux commanditaires :

Murielle Gingras

Maître Vincent Savard, notaire



Résidence Funéraire Réjean Hamel Inc.

Compagnie québécoise

Service courtois et discret
Service traditionnel
Service de crémation
Columbarium
Pré-arrangement
Service jour et nuit

6161, rue de Pomerol et 11384, boul. Valcartier
Québec (Québec) G3E 1X3 Québec (Québec) G2A 2M6
Tél. : (418) 845-6161 • Fax : (418) 845-8920
salonfuneraire@bellnet.ca • rejeanhamel.com

Réjean Hamel
Propriétaire



Desjardins
Caisse Des Rivières
de Québec

SOURCE +
RESSOURCES
DE VALEUR



BIEN PLUS QU'UNE CAISSE :

Un partenaire actif dans
sa communauté

Siège social
2287, av. Chauveau

418 842-1214

caissedesrivieres.com



Sélection Laminard inc.

Diane Lemay et Pierre Savard, prop.

- Encadrement
- Laminage
- Matériel d'artiste
- Cours de peinture
- Galerie d'art

254, rue Racine
Québec (Québec) G2B 1E6
(Secteur Loretteville)
Tél. : (418) 843-6308
Fax. : (418) 843-8191
Courriel : selection.laminard@videotron.ca
www.selectionart.com

Convivio

Une coop qui porte fruit !

IGA EXTRA 2295, Chauveau Québec 418 842-3381	IGA EXTRA 1819, Industrielle Québec (Val-Bélair) 418 843-6767	IGA 250, rue Louis-IX Québec (Loretteville) 418 842-2341
---	--	---

Convivio est la propriété de Coopérative des consommateurs de Lorette



Anne-Marie Day

Députée de Charlesbourg-Haute-Saint-Charles



Bureau de circonscription
8400, boul. Henri-Bourassa
Bureau 204, 2e étage
Québec (Québec) G1G 4E2
Tél. : 418 624-0022
Télé. : 418 624-1095

Ottawa
Pièce 930
Édifice de la Confédération
Ottawa (Ontario) K1A 0A6
Tél. : 613 995-8857
Télé. : 613 995-1625

anne-marie.day@parl.gc.ca | www.annemarieday.npd.ca



Alexandrine Latendresse
DÉPUTÉE DE LOUIS-SAINT-LAURENT

6655, boul. Pierre-Bertrand, bureau 220
Québec (Québec) G2K 1M1
alexandrine.latendresse@parl.gc.ca
www.alexandrinelatendresse.npd.ca
418 628-5522

Clinique Dentaire
Pierre Parisien

Dr Pierre Parisien

Chirurgien-dentiste

236, rue Racine, Québec (Québec) G2B 1E6
Tél. : 418 847-4949



Gérard Deltell

Député de Chauveau



418 842-3330
gdeltell-chau@assnat.qc.ca



à votre service depuis 1968

Lucie & Mélanie Beaupré

Gérantes

Boeuf de l'ouest catégorie AA • Service de traiteur
Produits maison • Charcuterie artisanale à l'ancienne

Tél. : 418 842-4101
464, rue Racine, Loretteville (Québec) G2B 1G4



AU VÊTEMENT DU LIVRE
Maître relieur depuis 1947

FRÉDÉRIC SAVARD
Directeur Général
fsavard@avdl1981.com

ADRESSE : 132, rue Giroux, Québec (Québec) G2B 2Y2
TÉLÉPHONE : (418) 842-3608 **TÉLÉCOPIEUR :** (418) 842-4908
SANS FRAIS : 1-866-842-3608 **INTERNET :** www.avdl1981.com

clic
solution impression